

PUBLIE LE JEUDI DE
CHACQUE SEMAINE
ANNONCES
rère insertion à ligne 10cts.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.

The only journal brought down to
the lowest standard.
ABONNEMENTS.
Un an \$1.00
Six mois 50
3 mois 30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 13 Juin 1895

No 47

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers TIGNISH, I. P. E.

Bureau et residence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour une commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9 h 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN N.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.
Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON.

AVOCAT,
NOFAIRE PUBLIC Etc
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stampers Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
tario Mutual Life Assurance Co.
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY, DENTISTE.

Dents extraites et remplées de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables et
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Ratray.

RUE MAIN.....ALBERTON

THE NEW

DONAHOE'S

is combating Religious Preju-
dice and Economic injustice,
and helping Catholics and Pro-
testants to understand each
other better.

THE NEW

DONAHOE'S

is brilliant without being su-
perficial, instructive without
being heavy, popular without
being trivial.

THE NEW

DONAHOE'S

will delight every American
Catholic and interest every
thoughtful Protestant.

Only \$2.00 a year.
Write for sample copy
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,
611 Washington St.,
Boston Mass.

Jan. 17-3m.

McKINNON'S ENGLISH OINTMENT CURES

Fever sores, Tetter, Itch, Salt
rheum, Scald heads, Itching
piles, Pimples on the face,
Ringworm, Blotches, Erysipe-
las, Inflammation and all
eruptions of the skin from any
cause whatever. It is virtually
the Poor Man's Friend and
Medical Companion.

Testimonials from reliable
persons.

ECHOS

—Pour la première fois de-
puis 1885 on va faire un recen-
sement en Allemagne.

—Si le reste des Etats-Unis
était aussi peuplé que l'Etat
du Rhode-Island, la popula-
tion de ce pays serait de 945,
607, 305 âmes.

—Pendant un orage, la foudre
a frappé un entrepôt, dans
l'île de Wilhelmsburg, où
étaient déposées 90,000 barils
de pétrole et a déterminé un
incendie qui a duré plusieurs
heures.

—La loi de l'Etat de New-
York est très sévère pour ceux
qui cherchent à se donner la
mort; la tentative de suicide
est punie au maximum de deux
années de prison et d'une
amende de \$1,000.

On mande de St-Jean, Terre-
neuve, que les habitants de
Port-au-Port, et de Bat St-
Georges sont plongés dans le
plus grand effroi par l'appari-
tion d'une maladie inconnue que
vient de se déclarer dans la ré-
gion. Il n'y a pas de médecin
dans la localité.

—Très peu de personne ont
une idée exacte de la quantité
de papier qu'emploient les
grands journaux des Etats-Unis.
Le "Boston Herald" en prend
de dix-huit à vingt mille livres
par jour, et le "New-York"
vingt-cinq tonnes.

—Il y a à présent aux Etats-
Unis 850 chemins de fer élec-
triques, 9,000 milles de lignes,
23,500 chars et un capital en
placement de \$400,000,000.
Huit ans passés, il n'y avait
que 13 chemins en opération,
avec à peu près 100 chars.

Un énorme bolide est tombé
à quelques milles au nord de
Niles, Mich, et a éclaté en tou-
chant le sol. Le bruit causé
par la chute de ce bolide a été
entendu à une longue distance
et a causé beaucoup de frayeur
aux fermiers. La météore était
accompagnée de jets de lu-
mière brillants. Les morceaux
du bolide ont été jetés dans
toutes les directions et un trou
énorme a été constaté à l'en-
droit où il a touché terre.

—Il paraît que les médecins
du Céleste Empire, bien avant
leurs confrères européens, ont
pris l'habitude de se confiner
dans des spécialités. Mais ils
le font avec l'originalité in-
hérente à leur race.

Certains se consacrent aux
maladies causées par le froid;
d'autres encore donnent uni-
quement leurs soins soit aux
vieillards, soit aux femmes,
soit aux enfants.

Les barbiers ont générale-
ment la confiance des Chinois
pour les maladies des oreilles
des yeux et des pieds. Ils ajou-
tent même à ces privilèges ce-
lui de la pêche aux grenouil-
les. On voit que le cumul fleurit
dans l'Empire du milieu
comme ailleurs.

—La Russie, ou tout au
moins le gouvernement de Ros-
toff, dans la Russie méridionale
possède un nombre respectable
de centenaires, et même l'âge
de cent ans y serait assez sou-
vent dépassé.

Ainsi, en 1880, un paysan de
cette province est mort à l'âge
de 130 ans; en 1882, un autre
paysan a terminé au même âge
un carrière commencée en
1762.

Cette même année 1880 a vu
mourir une femme de 106 ans
quatre hommes âgés de 118,
116, 105 et 103 ans.

En 1882, on note encore une
femme de 119, et six hommes
âgés de 102 à 114 ans.

En 1886, il y a eu trois morts
de sujets âgés de 103 à 115
ans.

En 1889, on en compte six

dont l'âge varie de 101 à 110
ans.

La timidité est bien plus sou-
vent l'effet de l'amour-propre
que d'une modeste défiance de
soi-même, et ceux-là ne doi-
vent point se sentir embar-
rassés dans le monde, qui y
vont avec une simplicité et
une bienveillance naturelles,
sans prétention et sans ambi-
tion, n'ayant rien à demander
et ne voulant être que ce qu'ils
sont réellement.

PLANTES ET JARDINS

Un conseil pratique: si vous
voulez conserver vos plantes
d'appartement— et Dieu seul
sait le nombre de personnes
qui se plaignent de ne pouvoir
y arriver—rappelez-vous que
les racines respirent comme
vous et moi, ne jamais noyer
la plante, ni laisser sous le pot
une soucoupe ou assiette conte-
nant de l'eau. Au contraire, le pot
sera sur des cales, vous arro-
serez peu, souvent et supprimerez
les cache-pots.

D'autres soins et d'autres pré-
cautions sont encore indispen-
sables; ainsi les plantes d'ap-
partement ne doivent pas subir,
au gré de chacun, des change-
ments de place qui nuisent à
leur végétation. Les mettre à
l'air, s'est fort bien, mais il faut
les y mettre aux mêmes heures,
un même laps de temps pour
une même saison. Si ce sont des
espèces à feuilles larges, on la-
vera les feuilles souvent, car la
poussière est le grand ennemi
des végétaux. Elle les empêche
de respirer en couvrant l'épi-
derme des feuilles et c'est sou-
vent à cette cause qu'est due l'im-
possibilité d'acclimater des
plantes dans les appartements
chauffés par des poêles mobiles.

Enfin si vous avez achetés à
faire, méfiez vous des fleuristes
chez lesquels vous allez. Ne
choisissez que des plants sortis
des pots qui les contiennent,
afin de pouvoir constater qu'il
n'y a pas de racines, se méfier aussi
des boutures des plantes
traîchées et sorties de la serre
et qui ne durent que quelques
jours. Se méfier des fleuristes
qui mettent des vers de terre
dans les pots qu'on leur achète,
afin de revoir le plus souvent
le naïf client leur faire des
achats.

Une excellente habitude est
d'arroser les fleurs et les plantes
que l'on possède avec des solu-
tions de sels chimiques; solu-
tions à base de sulfate de soude,
chaux d'ammoniaque mêlés
aux nitrates; immédiatement
assimilables, ces aliments
donnent de vigoureuses pous-
sées. On trouve ces principes
dans le commerce avec la dose
et les renseignements complé-
mentaires pour s'en servir. Il
faut recommander surtout à
ceux qui suivront ce conseil de
s'en tenir exclusivement aux
avis donnés par le fabricant;
Ne pas en abuser.

Un jardinier lonna un bon
conseil à ceux dont les jardins
sont en terre forte. C'est de
mettre un légère couche de
sable, d'un ponce ou deux, sur
les buttes ou l'on fait croître
les tomates, les melons, etc. Le
sable se réchauffe vite, absorbe
facilement l'humidité et em-
pêche la terre de se crevasser
durant les grandes chaleurs.

SAINT-ANTOINE ET LES BILLETTS DE BANQUE.

Nous lisons dans la Semaine
Religieuse de Nantes:

Par un temps de grise froi-
dure et dure misère, un pauvre
curé s'en allait de porte en porte,
quêtant pour je ne sais quelle
bonne œuvre; il y en a tant à
soutenir, par ces jours de liber-
té menteuse! heureux quand
quelque riche aumône tombait
au fond de l'escarcelle.

Un soir que, d'aventure, la
collecte avait été meilleure, il
retrait au logis, content et
empressé de compter sa fortune.
Hélas! deux billets bleus man-

quaient au rendez-vous. Après
maintes et maintes recherches,
il n'y avait plus de doute pos-
sible, deux billets de 50 francs
étaient perdus; il fallait en
faire son deuil. Aussitôt une
prière est adressée au bon Saint-
Antoine de Padoue, avec pro-
messe d'une aumône pour ses
protégés, si les billets sont re-
trouvés et, sur cette promesse
pleine de confiance, notre saint
homme s'abandonne au sommeil
réparateur, avec bon espoir de
retrouver, le lendemain, ce qui
a été perdu la veille.

Toutefois, dès l'aube mati-
nale, on ne néglige pas les dé-
marches habituelles en pareil
cas.

Aide-toi, le ciel t'aidera.
Informations discrètes, re-
cherches minutieuses sont faites
là, où l'on a quelque motif d'es-
pérer la rencontre des objets
perdus. Vains efforts, démar-
ches inutiles: toute la journée,
néanmoins, le bon espoir per-
sévère et la foi dans la protec-
tion de Saint-Antoine ne faiblit
pas pour autant.

Cependant le jour touchait à
son déclin: rien n'était venu,
aucun indice; et, comme le
lendemain était un dimanche,
la pensée vint de faire procla-
mer, par le crieur public, la
perte douloureuse. On va donc
trouver notre homme et lui re-
mettre la publication: "Mais il
y a longtemps qu'ils sont re-
trouvés vos billets, répartit le
crieur; depuis midi, ils atten-
dent leur maître. C'est M. l'ins-
tituteur qu'il les a en dépôt."
Or voici l'odyssée de ces pré-
cieux papiers.

Tombés sur la route publi-
cité, à l'endroit le plus fré-
quenté, les deux billets, pliés
ensemble, sont ramassés, à 8
heures du matin, alors qu'il
faisait déjà grand jour, par un
enfant qui s'en allait à l'école.
Le pauvre innocent (il était âgé
de huit ans), tout fier de sa
trouvaille, les prenant pour
des bons points ou des billets
de loterie, les met soigneuse-
ment dans sa pochette. Mais
voici qu'en arrivant à la cour
de l'école, sa cupidité est ex-
citée par les sons mélodieux
d'un aigre flageolet de quatre
sous dont jouait un de ses pe-
tits camarades. Il tire de sa
pochette ses billets et les montrant
à son collègue du même âge et
aussi expert dans les choses du
monde: "Si tu veux me donner
ta flûte, je vais te donner ces
deux belles images." Marché
conclu et les billets changent
de maître.

Aussi inconscient de son tré-
sor, le nouveau possesseur, après
la classe, n'eut rien de plus
pressé que de courir chez lui,
pour faire voir aux petits frères
et sœurs sa belle acquisition.
Aussi, déployant ses billets, les
portait-il triomphalement dans
chaque main comme pour faire
voir à tous ceux qu'il pensait
rencontrer les jolis papiers dont
il était seigneur et maître.

Ne voilà-t-il pas, en effet, qu'il
rencontre un juif! Dieu me
pardonne! il en avait toutes
les allures! nez crochu, longue
barbe, regard faux; c'était un
de ces camelots qui fréquentent
nos campagnes, portant leur
boutique sur leur dos. S'appro-
chant de notre jeune étourdi:

"Petiot, lui dit-il, donne-moi
tes petits papiers, je vais te
donner des sous pour acheter
de bons petits gâteaux."

...Point, dit l'enfant; j'ai
mieux les garder pour les mon-
trer à maman."

Et justement, à quelques
cent pas plus loin, apparaissait
au seul de la maisonnette, la
mère de cet enfant, qui courut
triumphant et joyeux, lui mon-
trer sa fortune.

La bonne et honnête femme,
inquiète et fort émue, en voyant
pareille aubaine entre les
mains de son enfant, le ques-
tionne et apprend les diverses
manipulations dont nous ve-
nons de parler. Immédiatement
elle ramène son enfant à l'école;
on va chercher l'autre petit ca-
marade: les enfants confrontés

devant lui, l'instituteur leur
fait raconter les curieuses pé-
ripéties de cette trouvaille et des
transactions passées entre eux
et, ne trouvant rien que d'hon-
nête dans toute cette affaire, il
se constitue le dépositaire inté-
gre des deux billets, en atten-
dant que le maître légitime
vienne réclamer son bien.

Inutile d'ajouter, qu'avant le
coucher du soleil, la restitution
se fit, aussi aimablement que
promptement, entre les mains
de l'heureux curé.

O bon Saint-Antoine de Pa-
doue, ce sont là de vos coups
habituels, de ces faveurs pé-
ripétées et journalières que vous
ne cessez de répandre sur ceux
qui vous invoquent! Dévots
clients du bon saint, criez lui
donc merci, et n'hésitez pas à
recourir à son incomparable
protection.

ANTONIO.

LA FERME DES TRAP- PISTES.

Dans le rapport officiel du
Commissaire de l'agriculture, il
est fait une mention spéciale de
l'école d'agriculture d'Oka,
dirigée par les RR. PP. Trap-
pistes, et la ferme qui y est at-
tachée.

Cette ferme, d'une contenance
d'à peu près 1,000 acres de
terre, se divise comme suit; en-
viron 159 acres sont en bois,
424 en préparation, 288 acres
sont affectés à la culture
proprement dite, 80 acres pour
la pépinière et 5 acres pour le
jardin potager.

Dans les 50 acres affectés à la
pépinière, l'on rencontre comme
arbres rapportant environ 1,000
pommiers, 200 pruniers, poi-
niers, cerisiers, 4,000 pieds de
vignes, 1,000 groseilliers et ga-
delliers, 1 arpent de fraisiers,
un quart d'arpent de framboi-
siers et de ronces, un quart
d'arpent d'asperges.

Comme arbres en pépinières,
les Pères Trappistes ont 20,000
pommiers de trois ans, 40,000 de
deux ans, 55,000 d'un an et 40,
000 de deux ans, 35,000 d'un an
et 40,000 de l'année, 10,000 gro-
seilliers, gadelliers, framboisiers
et ronces, 3,000 pieds de vigne,
etc.

On fait annuellement 50,000
livres de beurre à la ferme
d'Oka.

Un Frère Trappiste qui vient
du Port du Salut France, et
qui est très au courant de la
fabrication du fromage, fait
maintenant du fromage qui sur-
passe en qualité celui même du
Port du Salut. Ce bon Frère
prétend que le lait canadien est
meilleur que le lait de France
pour fabriquer ce fromage, et
un avantage qui lui donne de la
valeur, c'est qu'il est employé
aussitôt après la traite des
vaches.

Les Pères Trappistes ont
commencé, depuis trois ans, la
fabrication des vins canadiens
et du cidre de pommes.

Leur fabrication de l'année
dernière a été de 100,000 gal-
lons de bon vin et 4,000 gal-
lons de cidre.

Vingt-six élèves, dont 7 ou 8
de la Province de Québec, ont
suivi, l'an dernier, les cours de
l'école d'agriculture des Pères
Trappistes.

ADMINISTRATION NOTICE

THE undersigned adminis-
tratrix of the estate and ef-
fects of Arive Perry, late of St.
Louis, in Prince County, Mer-
chant, deceased, intestate, here-
by notifies all persons indebted
to the said estate to make im-
mediate payment to her at St-
Louis, aforesaid, and all per-
sons having any claims or de-
mands against said estate are
hereby requested to present the
same, duly attested, to her at
St-Louis, in said County, with-
in twelve months from the date
of the publication hereof.

Dated at St. Louis, this First
day of April, A. D. 1895.
MARGARET PERRY,
Administratrix.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS,

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON

having completed their open-
ing and pricing of goods,
now offer the finest and best
assorted general stock ever
offered west of Summerside.
Purchases having been made
previous to advance in values
they are in a position to meet
competitors.

DRESS GOODS!

As usual their dress goods
show to be a splendid selec-
tion, embracing all shades of
color, grades of quality and
at prices that do not require
cutting. In trimmings for the
same, they show the latest
fads and notions including
"Fibre Chamois."

READY MADE

CLOTHING

A large variety of ready
made clothing can be found on
their counters upstairs with
an endless array of cloths
and trimmings. A beautiful
lot of Scotch and Canadian
Tweeds, Worsteds and Ser-
ges,—"Tyke Serge" they
have not, but can give you a
better.

GROCERIES

Groceries are offered in
greater quantity than ever in
Granulated and Raw sugar,
Teas and Coffee, new crop
Barbadoes and Trinidad Mo-
lasses, all of superior quality.
The Barbadoes Molasses is a
dandy! try it.

BOOTS & SHOES

These are in the usual ma-
jority quantity and variety
and have not yet met the bi-
zard of advancing prices.

FISHERMEN!

Great care has been taken
to provide for your require-
ments for capturing and cur-
ring the funny tribe of the
deep. It will be to your in-
terest to call and examine
their stock before spending
anything in ear fares. "You
may go farther and fare
worse."
May 17th. 1895.